

JOCA
REINERS TERRON
*La Mort et
le Météore*



« Si vous aimez l'ethnologie, les civilisations perdues d'Amérique latine, les aventuriers, les potions magiques (bio) et les missions spatiales, ce roman bien déjanté va vous plaire. » *France Dimanche*

« En quatre chapitres, on plonge dans un thriller haletant. » Matthieu Marin, *Ouest France*

« Un drôle de roman prophétique, invitant à méditer sur la fin du monde avant qu'il ne soit trop tard. » *L'Alsace*

« D'une voix débordante d'inventivité, affranchie des cadres, gorgée de mystères, Joca Reiners Terron malaxe une quête de rédemption délirante, dont les enquêtes nous font forte impression. » Fabrice Delmeire, *Focus Vif*

« Une histoire remarquablement écrite et poétique. » Caroline Leddet, *RCF Radio*
Une chronique à écouter : [ici](#).

« L'auteur sait nous capter et on ne lâche plus le livre une fois commencé. Plus étonnante sera la chute ! » Maureen Prisker, *Silence*



La mort d’une tribu



Joca Reiners Terron
La mort et le météore
Zulma, 192 pages,
17,50 €. E-Book
12,99 €.

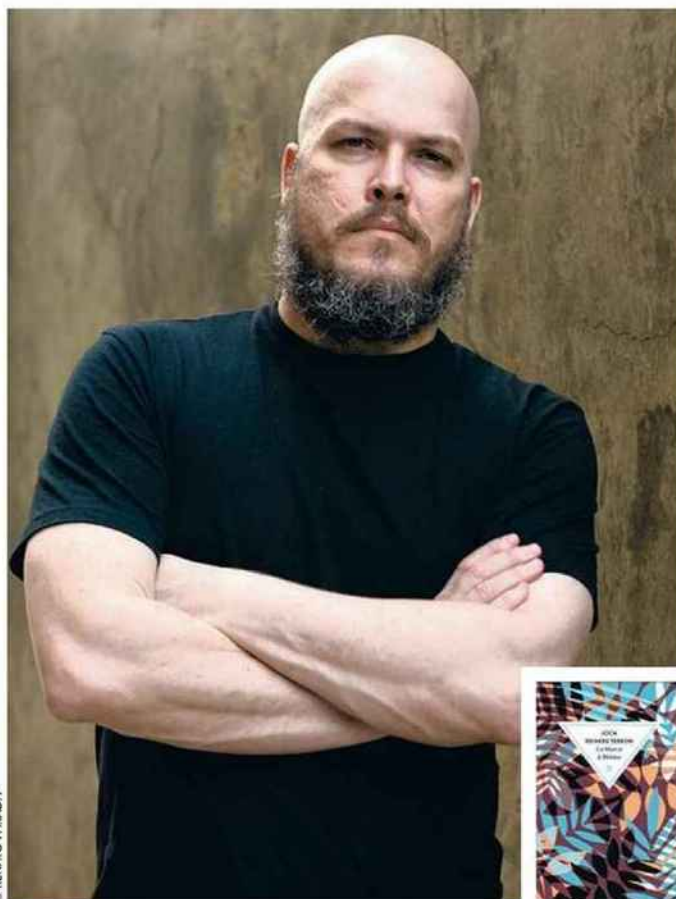
Roman. Il n'en reste plus que cinquante. Au Brésil, les Kaajapukugi font partie des derniers Indiens à vivre en territoire reculé, isolés de toute civilisation, en pleine Amazonie. Lorsque, face à la déforestation, des militants demandent pour eux l'asile au Mexique, Boaventura est chargé de les accompagner, sous la surveillance d'un policier mazatèque. Rapidement, c'est un massacre, qui va peu à peu s'expliquer en remontant le passé de l'énigmatique personnage, se disant anthropologue. Il le raconte dans une vidéo *post-mortem*, se sachant menacé d'assassinat. Le Brésilien Joca Reiners Terron est traduit pour la première fois en français. En quatre chapitres, on plonge dans un thriller haletant. Et surtout au cœur d'une culture ancestrale, imaginaire mais sans doute très proche de certaines tribus subsistant aujourd'hui, rares survivantes du colonialisme et de la frénésie économique en Amérique. (Matthieu Marin.)



livres
sélection

L'apprenti sorcier

HANTÉ PAR LA QUESTION DE L'EXIL POLITIQUE, LE BRÉSILIEN JOCA REINERS TERRON SIGNE UN ROMAN ÉCOLO HALLUCINÉ. TRÈS FORT!



© RENATO PASADA

ROMAN

La Mort et le Météore

DE JOCA REINERS TERRON, ÉDITIONS ZULMA, TRADUIT DU PORTUGAIS (BRÉSIL)
PAR DOMINIQUE NÉDELLEC, 192 PAGES.

9

Ils sont une cinquantaine, ultimes survivants d'un peuple refusant tout contact avec l'homme blanc. Expatriée alors que les jours de la forêt amazonienne sont comptés, la tribu des Indiens kaajapukugi trouve asile au Mexique. Après un vol direct depuis Manaus, affrété par l'ONG Survival International, l'atterrissage à l'aéroport d'Oaxaca, filmé par des drones, émeut les

Mexicains. "On aurait dit l'arrivée sur Terre de créatures d'une autre planète." Tandis qu'en parallèle une mission spatiale chinoise fait route vers Mars, la peuplade s'enfonce au fond d'une réserve mazatèque pour perpétuer leurs traditions, dont l'absorption d'une poudre hallucinogène. Chargé de veiller sur ces exilés politiques, le narrateur, un anthropologue bouleversé par le deuil et la solitude, va pénétrer aux cœurs de mystères ésotériques... Une sensation partagée par le lecteur - le monde s'ouvre littéralement sous ses pieds! -, qui s'apprête à "en apprendre un peu plus sur la capacité de l'homme à s'adapter et à survivre, mais rien en revanche sur les limites de la lâcheté ou la portée du courage".

Tropical Malady

Critique sur le travail des ONG, les souffrances des "ronds-de-cuir", l'état de déliquescence du monde, Reiners Terron détourne le polar et le fantastique comme carburants d'une fiction puissante et engagée, hantée par la question de l'exil. Ces Indiens rétifs à toute idée de pouvoir hiérarchisé, pour qui aucune race n'en surpasse une autre, incarnent le vestige de peuples entiers "annihilés par une simple grippe transmise par l'organisme chrétien et anti-révolutionnaire de quelque missionnaire protestant, plein de bons sentiments mais aussi de virus mortels". D'une voix débordante d'inventivité, affranchie des cadres, gorgée de mystères, le Brésilien malaxe une quête de rédemption délirante, dont les enquêtes chausse-trappes nous font forte impression. On songe à l'envoûtement cinématographique distillé par le *Tropical Malady* d'Apichatpong Weerasethakul et aux prophéties funestes du lapin géant de *Donnie Darko*.

Sous leur carapace, en direction du bus qui les emmène, une poignée de veufs et d'orphelins, expulsés d'un monde promis à disparaître. "Les hôtes que vous allez accueillir (...) ne sont rien d'autres que des défunts en marche vers le néant. En cela, nous leur ressemblons: ne sommes-nous pas tous en marche vers la mort?" Après la tempête, le livre recrache ses lecteurs abasourdis, désormais libres de voyager dans l'espace et dans le temps. "Des bruits de pas légers sur le tapis de feuilles tombées au pied des arbres m'ont fait renoncer pour de bon à essayer de dormir." ●

FABRICE DELMEIRE



L'Amazonie en folie

Si vous aimez l'ethnologie, les civilisations perdues d'Amérique latine, les aventuriers, les potions magiques (bio) et les missions spatiales, ce roman bien déjanté va vous plaire. Un conte luxuriant, mêlant passé et fantastique, à travers la vision (visionnaire) du vieil et énigmatique Boaventura qui veut sauver les derniers Indiens kaajapukugi.



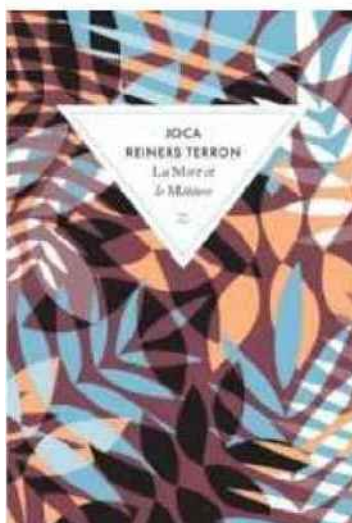
• **La Mort et le Météore,**
de Joca Reiners Terron,
éd. Zulma, 17,50 €.



Guérisseuses, aventure, pouvoirs et contre-pouvoirs

LECTURES Découvrez les coups de cœur de la semaine des libraires de Marmande, Villeneuve-sur-Lot et Agen

« La Mort et le Météore »
de Joca Reiners Terron
(éditions Zulma)



Un jeune bureaucrate se retrouve à faire équipe avec un anthropologue et aventurier chevronné pour préparer la venue au Mexique des



derniers Indiens kaajapukugi, rescapés de la destruction de leur territoire en forêt amazonienne. Ce qui ressemble à une mission de sauvetage au premier abord va vite se transformer en catastrophe, point d'orgue de siècles passés à décimer les populations indigènes et leur territoire.

L'auteur nous fait glisser entre monde réel et ésotérique, sur les traces des derniers indiens de leur clan, au travers de leurs croyances et vers leur fin annoncée.

Un roman engagé et prenant, à la plume acérée, qui nous plonge dans une cosmogonie fantastique et sur un thème des plus actuel.

**Librairie Livresse, à
Villeneuve-sur-Lot**



BD, ROMANS ET CHRONIQUE

Amazoniaque

Jusqu'à ce qu'on découvre leur existence, les Indiens kaajapukugi vivaient loin de la civilisation dans l'immensité amazonienne. Le Grand Mal qui les menace à présent n'est autre que l'homme blanc. Ils ne sont plus que cinquante à survivre, tous de sexe masculin, voués à disparaître. Pourtant, dans un ultime sursaut, les Kaajapukugi demandent asile au Mexique où l'aventurier Boaventura meurt mystérieusement juste avant de les accueillir... Tandis que dans l'espace, une mission chinoise met le cap sur Mars... La présence d'enquêteurs dignes de Dupont et Dupond plaira aux Tintinophiles, mais c'est aussi toute l'ambiance de ce roman qui nous met sur orbite comme si la lune attendait notre premier pas. Dans cette épopée ethnologique, sniffer un rail de poudre de hanneton peut avoir de terribles conséquences et compliquer à l'infini le retour sur terre. Un drôle de roman prophétique, invitant à méditer sur la fin du monde avant qu'il ne soit trop tard.

T.B.

« La Mort et le Météore », Joca Reiners Terron, éd. Zulma, 192 p., 17,50 €.

Sang Froid
n°4
Printemps-été 21

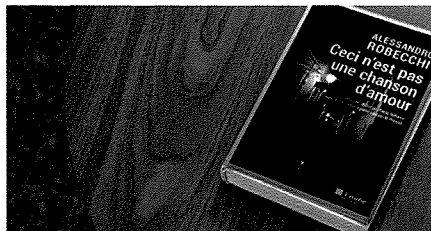
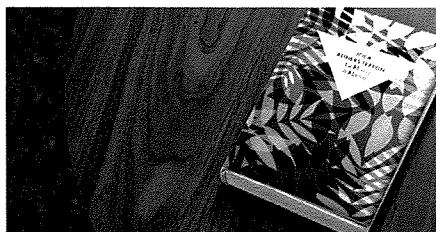
La Mort et le Météore

JOCA REINERS TERRON

À la manière des grands récits d'explorateurs, *La Mort et le Météore*, premier texte traduit en français de l'auteur et éditeur brésilien Joca Reiners Terron, raconte la découverte d'une ethnie imaginaire, inconnue des peuples dits « civilisés ». Le narrateur, anthropologue mandaté par la Commission nationale pour le développement des peuples indigènes, doit veiller à l'installation au Canada de cinquante survivants de la tribu amazonienne des Indiens Kaajapukugi, chassés de leur territoire par la déforestation et le réchauffement climatique. Mais ceux-ci sont bloqués à Oaxaca, Mexique. Avec l'aide du vieux Boaventura, il va s'initier à leurs mœurs, en particulier aux cérémonies mystiques alimentées par le « *tinsaanhan* », la poudre de hanneton, qui les entraîne « *dans des mondes supérieurs* ». Mais Boaventura meurt, entraînant la fin de la tribu. *La Mort et le Météore* oscille entre le documentaire et le conte, le fait divers et le polar, avec un soupçon de fantastique et de dystopie.

Joca Reiners Terron, engagé dans la protection de la forêt amazonienne, traite de la survie d'un peuple, voire du destin de l'humanité tout entière. Quel avenir pour l'homme quand la dernière femme est assassinée et qu'il ne peut plus se reproduire ? Il est condamné à mort, ce que choisit la tribu des Kaajapukugi. Le constat est terrible et son issue implacable nous oblige à nous interroger. Claude Combet

La Mort et le Météore, Joca Reiners Terron, traduit du portugais par Dominique Nédellec, éd. Zulma, 188 p., 17€50 – Parution : 1^{er} octobre



Ceci n'est pas une chanson d'amour

ALESSANDRO ROBECCHI

Une femme qui trompe son mari et lui demande pardon en direct, au désespoir de son amant auquel elle promettait une vie conjugale, une autre qui se suicide en direct, une mère de quadruplés abandonnée, dont le mari revient pour en réclamer deux... telles sont les histoires sordides mises en scène dans l'émission de télé-réalité trash dont Carlo Monterossi a eu l'idée. Ce fan de Dylan voudrait bien se débarrasser de ce bébé honteux, qui joue sur les pires travers des humains. Mais l'animatrice Flora De Pisis, une virago dont le gimmick est « *l'amour fait faire de ces choses...* », sa productrice, et le service marketing ne l'entendent pas de cette oreille. Victime d'une tentative d'assassinat, Carlo Monterossi enquête, aidé du journaliste mystérieux Oska et de la belle Nadia, spécialiste du numérique. Parallèlement, deux tueurs à gages sévissent tandis que deux Gitans, Hego et Clinton, recherchent l'incendiaire de leur camp.

Les pistes vont converger sur le coupable, sur fond de nostalgie du fascisme. Alessandro Robecchi, qui collabore notamment au journal satirique *Cuore*, sait manier ironie et distance. Digne héritier de Scerbanenco, il s'attache aux côtés noirs de sa ville, Milan. On a hâte d'y retrouver Carlo Monterossi, dont six aventures sont encore à traduire. C.C.

Ceci n'est pas une chanson d'amour, Alessandro Robecchi, traduit de l'italien par Paolo Bellomo, avec le concours d'Agathe Lauriot dit Prévost, éd. L'Aube, 420 p., 21€90 – Parution : 20 août

La mort et le météore

Joca Reiners Terron

Les derniers Indiens Kaajapukugi sont menacés par la destruction de la forêt amazonienne. Ils demandent l'asile politique et le Mexique leur offre de s'installer dans une réserve naturelle tropicale du pays. Le narrateur est le fonctionnaire chargé de les accueillir au Mexique. Il doit négocier avec un énigmatique ethnologue... et rien ne va se passer comme prévu. Commence une enquête sur ce qui s'est passé en Amazonie, une plongée dans un monde animiste envoûtante et surréaliste. L'auteur sait nous capter et on ne lâche plus le livre une fois commencé. Plus étonnante sera la chute ! Fascinantes questions autour de la sauvegarde des peuples premiers et interrogations philosophiques sur l'évolution de la société. Un auteur à suivre. MB

Traduction Dominique Nédellec, éd. Zulma, 2020, 190 p., 17,50 €

